

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

La Bromidrose

M. le docteur Bérillon vient de faire à la Société de médecine de Paris une curieuse communication sur une particularité physique, spéciale aux Boches.

Un grand nombre de médecins français, lorsqu'ils ont eu à soigner des blessés allemands, ont reconnu spontanément qu'une odeur spéciale, très caractéristique, émanait de ces blessés. Tous sont d'accord pour affirmer que cette odeur, par sa fétidité, affecte péniblement l'odorat. En effet, dans un hôpital ou une ambulance, elle est appréciable même lorsqu'il ne se trouve qu'un seul blessé allemand.

L'enquête que j'ai entreprise sur cette question est venue pleinement confirmer mes impressions personnelles antérieures.

Il n'est pas douteux qu'il se dégage des Allemands une odeur spécifique, *su generis*, et que cette odeur est particulièrement fétide, nauséabonde, imprégnante et persistante.

On ne la constate pas seulement sur les sujets blessés ou malades. Elle est également l'apanage de ceux qui sont bien portants. Plusieurs officiers français m'ont déclaré qu'ayant eu à accompagner des détachements de prisonniers allemands, ils étaient obligés de détourner la tête tant l'odeur nauséabonde qui se dégageait de ces hommes les incommodait.

Des officiers d'administration, ayant dans leurs attributions de recueillir et de classer les objets trouvés sur les prisonniers, m'ont dit que les billets de banque trouvés sur les Allemands étaient imprégnés à un tel point de cette odeur désagréable qu'ils étaient dans la nécessité de les désinfecter. Il en était de même pour les divers papiers et tous les autres objets.

La bromidrose (de *brōmos*, puanteur, et *īdros*, sueur) est une des affections les plus répandues en Allemagne. La preuve de sa fréquence résulte de l'importance qui lui est attribuée dans les traités spéciaux consacrés aux maladies cutanées. La description la plus complète de la bromidrose généralisée a été faite par Hébra ; c'est lui qui, après en avoir constaté l'extrême fréquence chez les sujets allemands, lui a donné son nom.

En Alsace, c'est une habitude de dire que lorsqu'un régiment allemand passe, l'odeur nauséabonde qu'il a dégagée ne met pas moins d'une demi-heure à se dissiper. Plusieurs aviateurs m'ont affirmé qu' lorsqu'ils arrivaient au-dessus d'agglomérations allemandes, ils en sont avertis par une odeur dont leurs narines sont affectées.

La bromidrose localisée à la région plantaire ou généralisée à toute l'étendue de la surface cutanée est une affection endémique dans les quatre provinces du Brandebourg, du Mecklembourg, de la Poméranie et de la Prusse orientale. C'est une affection originairement prussienne ; par la diffusion de l'élément prussien et par son mélange avec

les autres éléments allemands, elle s'est étendue à toute l'Allemagne.

L'impression ressentie est exprimée d'une manière différente par les observateurs. Les uns disent que l'odeur de l'Allemand est analogue à celle qui se dégage des clapiers de lapins. D'autres la comparent à un relent de ménagerie mal tenue, pendant l'été. Il en est aussi qui la rattachent à l'odeur aigrelette des fermentations lactiques, de la bière répandue sur le sol, de barils ayant renfermé des salaisons, du petit salé. J'ai entendu exprimer l'opinion que l'odeur exhalée par les Allemands est analogue à celle qu'on perçoit chez un grand nombre de vieillards arrivés à la période de la décrépitude.

De ces recherches, je suis arrivé à la conclusion qu'il s'agit non d'une odeur due à des conditions spéciales d'hygiène ou d'alimentation, mais d'une odeur spécifique de race. Cette odeur aurait son origine dans l'influence particulière du sol, ce serait en quelque sorte une odeur de *terroir*.

Le Président de la République aux armées

Le Président de la République a passé aux armées les journées de mardi et de mercredi. Il s'est d'abord rendu à Hébuterne, où il a visité nos lignes de défense et vu le terrain gagné à la ferme de Touvent. Puis il est allé féliciter les troupes des divers corps d'armée qui ont pris part, depuis quelques semaines, aux opérations engagées au nord d'Arras.

Le Ministre de la guerre à St-Cyr

Le ministre de la guerre est rentré mercredi soir du voyage qu'il a fait dans la zone des armées. M. Millerand l'a terminé par une visite inopinée à Saint-Cyr, dans l'après-midi de mercredi. Il s'est fait présenter les différentes unités d'élèves d'infanterie et de cavalerie. Après avoir vu manœuvrer les compagnies et avoir assisté à une reprise individuelle dans la carrière, le ministre de la guerre a adressé à nos officiers de demain une courte et vibrante allocution.

AMITIÉS FRANÇAISES

Dans cette affreuse guerre, dont l'enjeu est le salut de l'avenir et de l'humanité, saluons avant tout la France, notre admirable sœur, qui supporte le plus grand poids et qui, depuis onze mois, après avoir pris son premier élan, lutte pied à pied, corps à corps, sans défaillance, sans relâche, avec un sourire héroïque, contre la plus formidable entreprise de pillage, de massacres et de dévastation que la terre ou l'enfer ait conçue depuis que l'homme connaît l'histoire de la planète qu'il habite.

MAURICE MAETERLINCK.

DANS LES VOSGES

Extrait d'une lettre d'un officier d'état-major envoyé en mission dans la vallée de la Fecht.

Ce coin des Vosges appartient aux chasseurs, tous montagnards et de toutes les montagnes de France.

Sous les hauts sapins, ils ont établi leurs camps, et par les sentiers taillés au flanc des pentes escarpées, sans cesse, en longues files, les mulets leur apportent vivres et munitions.

Tout ici est à la mode alpine. Le général de division donne l'exemple en portant le bérét et dans les états-majors l'on voit même des dragons avec cette coiffure jusqu'ici inconnue de la cavalerie.

C'est une petite armée qui a sa physionomie bien à elle et qui fait une guerre toute particulière ; elle vient de se couvrir de gloire dans les derniers combats de la Fecht.

J'ai reçu l'hospitalité d'un bataillon de chasseurs dans un camp de la montagne.

C'est aux lisières de la forêt une petite ville très animée, où les maisons à demi souterraines s'abritent sous de gros madriers. Il y a des escaliers de rondins, et des balustres rustiques, et autour des « villas » des officiers, des jardinets de mousse, plantés de jeunes sapins. Et partout, timbrant les portes, le cor de chasse symbolique encadre le numéro du bataillon.

C'est un beau bataillon : il a été héroïque dans les dernières affaires, au Braunkopf et à Metzeral. Il a une vieille réputation à soutenir, celle des chasseurs de la Garde, et il reste fidèle à leurs traditions de bravoure et d'élegance. Au cantonnement les officiers portent les gants blancs. Au combat ils sont ardents et stoïques. Il y a parmi eux des capitaines de vingt-trois ans dont la vareuse noire galonnée d'argent s'orne déjà d'un ruban rouge.

Nous avons diné dans la cabane du chef de bataillon.

C'était la fin d'une belle journée d'été où la canonnade avait été assez violente. Les vallées étaient déjà plongées dans l'ombre tandis que les sommets baignaient encore dans la lumière.

La fanfare des chasseurs jouait sous les sapins des pas redoublés, des valses et puis aussi Carmen. Que pensaient les Allemands qui, pas très loin de là, sont encore accrochés aux flancs de la montagne, en entendant dans ce coin d'Alsace les rythmes illustres de Bizet, si allègrement enlevés par des cuivres français ?

Quand la nuit fut venue, on alluma sur la table le chandelier : une jeune pousse de sapin dont les branches symétriques s'ornent chacune d'une bougie, et on se mit à raconter des histoires de la dernière bataille.

Le commandant en sait beaucoup. Il en est une dont il est le héros. Deux de ses compagnies étaient parvenues dans les maisons d'Altenhof au fond de la vallée. Il voulut

aller les voir, mais il fallait traverser une clairière arrosée par une mitrailleuse allemande placée sur l'autre versant. Dès qu'il apparut, le commandant fut sauvé. Il se déguisa alors « en arbre » en s'entourant de quelques hautes branches de chêne fixées dans son ceinturon et trompant ainsi la surveillance des mitrailleurs, il traversa tranquillement la clairière.

A côté des chasseurs fut engagé un bataillon de ligne venu spécialement pour l'attaque. Ces « invités » firent honneur à leurs hôtes. A la côte 830, ils franchirent les lignes allemandes et dégringolat à travers bois ils prirent à revers deux compagnies allemandes qui étaient à leurs créneaux sur l'autre pente de la hauteur. Quand les Boches virent arriver du milieu des sapins les capotes bleues, ils se crurent en présence de prisonniers rapidement ramenés en arrière et crièrent joyeusement : « Français, kaput ! » Mais ils s'aperçurent bien vite que les prétextes prisonniers s'avançaient bâtonnette en avant et aussitôt ils crièrent, mais moins joyeusement : « Français, kamerad ! »

Nous avons parcouru les anciennes lignes allemandes à la côte 830 et au Braunkopf. C'est toujours le même spectacle : un chaos de pierres, de ferrailles et de hordes, des arbres fauchés et blessés.

En arrière des tranchées, il y a des abris à peu près intacts, où flotte encore l'indéfinissable et nauséabonde odeur du Boche, et des abris d'officiers, où traînent des bouteilles de champagne et d'absinthe. Tout cela est aménagé avec un souci d'art rustique, d'un goût très allemand.

Au-dessus de l'entrée d'un abri se balance au bout de trois ficelles, dans une grande boîte de conserves, un pied de fougère. La boîte porte l'inscription allemande : « Harengs de Bismarck ». Et rien ne paraît plus ridiculement tragique au milieu de ce charnier, que ce modèle de culture et de sensibilité germaniques, la petite plante et les harengs de Bismarck.

Faits de guerre

DU 6 AU 9 JUILLET

En Belgique.

Les troupes britanniques ont repoussé dans la journée du 6 juillet plusieurs contre-attaques dirigées contre les tranchées situées au sud-ouest de Pilken, dont elles s'étaient emparées la nuit précédente. Elles ont fait 80 prisonniers, et infligé à l'ennemi des pertes très élevées.

Dans la journée du 8, une nouvelle contre-attaque n'a pas eu plus de succès ; les assaillants, pris sous le feu de l'artillerie anglaise et de nos pièces de campagne, ont été dispersés et obligés de se replier, laissant de nombreux morts sur le terrain.

Région d'Arras.

La ville d'Arras, et en particulier la cathédrale, ont été bombardées avec des obus incendiaires pendant la journée du 6 juillet et la nuit du 6 au 7. Au cours de cette nuit, nous avons repoussé deux attaques prononcées par l'ennemi avec de faibles effectifs contre la station de Souchez.

La journée du 7 a été marquée par des actions d'artillerie assez violentes.

Dans la soirée du 7 et la nuit du 7 au 8, des combats acharnés se sont développés entre Angres et Souchez. Au nord de la route de Béthune à Arras, nous avons repoussé une attaque précédée d'un très fort bombardement ; au nord de la station de Souchez, nous avons pris l'offensive et nous sommes rapprochés du village, enlevant sur un front de 800 mètres une ligne de tranchées allemandes dont les défenseurs ont été exterminés à coups de grenades et de pétards ; nous avons ensuite progressé au delà de cette ligne, en faisant quelques prisonniers et en prenant un canon, le combat a continué dans la matinée du 8,

nous avons repoussé deux nouvelles attaques : l'une, au nord de la route de Béthune à Arras, a complètement échoué ; l'autre, très violente, avait pour but de nous chasser des tranchées conquises au nord de la station de Souchez ; l'ennemi n'a réussi qu'à en reoccuper une certaine de mètres.

Dans la nuit du 8 au 9, une action d'artillerie assez vive s'est produite autour de Souchez. La ville d'Arras a été de nouveau bombardée d'une façon tente, mais continue.

Sur le front de l'Aisne.

Dans le secteur de Quennevières, des actions d'artillerie assez violentes se sont produites à notre avantage. La lutte à coups de grenades et de torpilles aériennes continue. La canonnade a été particulièrement vive sur le plateau de Nouvion pendant la nuit du 8 au 9 juillet.

Bans la région de Troyon (rive droite de l'Aisne), la guerre de mines nous a permis de gagner du terrain.

La ville de Soissons a été de nouveau bombardée dans la nuit du 7 au 8 juillet.

Champagne et Argonne.

Devant le fortin de Beauséjour, nous avons fait exploser une mine qui a entièrement endommagé les tranchées ennemis.

Aux lisières occidentales de l'Argonne, la lutte continue par d'incessantes canonnades et fusillades. Le 8 juillet, au petit jour, dans la région de Marie-Thérèse, notre feu a arrêté net les Allemands qui essayaient de sortir de leurs tranchées.

Sur les Hauts-de-Meuse.

Dans la journée du 6 juillet, nous avons pris à l'ennemi l'élément de tranchée situé sur la crête sud du ravin de Souvans où il avait pris le 27 juillet et où il avait réussi à se maintenir depuis. Après un violent bombardement, l'ennemi a lancé une contre-attaque qui a complètement échoué. Pris sous le feu de nos mitrailleuses et de notre artillerie exécutant des tirs de barrage, les assaillants ont subi de lourdes pertes et se sont repliés en désordre. Dans la journée du 7, vers vingt et une heure, une nouvelle attaque a été arrêtée net par nos tirs de barrage ; en même temps, une tentative plus à l'est a été repoussée avec pertes.

Dans la journée du 7 juillet, nos positions des Epernes ont été violenement bombardées. Au sud de Saint-Mihiel, dans la nuit du 6 au 7 juillet, l'ennemi, après une préparation d'artillerie intense, a pris l'offensive sur un front s'étendant depuis la colline qui domine la rive droite de la Meuse au sud d'Ailly jusqu'au lieu dit la « Tête-à-Vache », dans la forêt d'Apresmont. Dans la région dite la « Vaux-Fery », il a réussi à pénétrer dans notre première ligne sur un front de 70 mètres environ ; partout ailleurs il a été repoussé. De violents combats se sont prolongés pendant une partie de la matinée du 7. Nous avons maintenu nos positions et infligé à l'ennemi de très lourdes pertes.

Dans la nuit du 7 au 8 et la journée du 8, la canonnade et la fusillade ont été incessantes, notamment à la Tête-à-Vache et à la Vaux-Fery ; de part et d'autre on a fait largement usage de grenades et de torpilles aériennes.

En Woëvre.

Dans la journée du 6, nos positions de Fey-en-Haye et du bois Le Prêtre ont été bombardées d'une façon interminable avec des obus de tous calibres.

Dans la nuit du 6 au 7, l'ennemi, après avoir projeté sur nos tranchées des liquides enflammés, a prononcé une attaque qui a complètement échoué. Dans la journée du 7, nous avons reconquis par un combat, coups de grenades environ 200 mètres des anciennes tranchées de l'ennemi que nous avions perdues le 4 juillet entre Fey-en-Haye et le Bois Le Prêtre. Dans la nuit du 7 au 8, nous avons enrayé deux attaques entre Fey-en-Haye et le bois Le Prêtre. Dans la journée du 8, l'ennemi a bombardé nos positions au nord de Flirey.

Dans la nuit du 8 au 9, nous avons, par un combat à la grenade, reconquis encore 150 mètres environ des tranchées perdues le 4 juillet. A la Croix des Carmes, l'ennemi a attaqué sur un front de 300 mètres après bombardement à coups de torpilles aériennes et jet de liquides enflammés. Après avoir réussi à prendre pied dans notre organisation de première ligne, il en a été rejeté par une contre-attaque immédiate et n'a réussi à se maintenir que

dans quelques éléments de notre tranchée la plus avancée.

Vosges.

Dans les Vosges, à la Fontenelle (Ban de Sapt), nous avons remporté un succès marqué pendant la nuit du 8 au 9 juillet. Après avoir chassé l'ennemi de la partie de notre ancien ouvrage qu'il nous avait enlevé le 2 juillet, nous nous sommes emparés de toutes les organisations défensives allemandes depuis la ligne au sud-est de la Fontenelle jusqu'à la route de Lannois à Moyennotier. Le gain total représente une avance de 100 mètres sur un front de 600 mètres ; nous avons fait prisonniers 19 officiers, dont 1 chef de bataillon, 2 médecins, 767 hommes non blessés appartenant à 7 bataillons différents. Nos ambulances ont recueilli 1 officier et 32 soldats allemands blessés. Nous avons pris 1 canon de 37 millimètres, 2 mitrailleuses, plusieurs lance-bombes et beaucoup de munitions.

Dans la matinée du 9 juillet, l'ennemi a visé nos positions qu'il a perdues.

L'artillerie ennemie a marqué une recrudescence d'activité à l'Urselkrist et à l'Hartmannswillerkopf.

La ville de Thann a été de nouveau bombardée.

FRONT RUSSE

Sur plusieurs points du front, sur la rivière Orjitz et sur la rive gauche de la Vistule, dans la région de Bollingen, les Allemands ont essayé de prendre l'offensive. Mais aucune de ces attaques n'a réussi.

Entre la Vistule et la rivière Wieprz, des combats acharnés ont eu lieu, au sud de Lublin, les 6 et 7 juillet. Les Russes ont contre-attaqué, et après avoir arrêté l'offensive austro-allemande, ils ont refoulé l'ennemi le long de la rivière B. Stritsa et de la route de Krasnik. Ils ont fait dans cette région un important butin. Ils ont pris un drapéau, de nombreuses mitrailleuses et 41.000 prisonniers.

Dans ce secteur les Autro-Allemands battent en retraite, poursuivis de près par les Russes.

Puis à l'est, dans la direction du Bug, toutes les tentatives faites par l'ennemi pour prendre l'offensive ont été enrayées.

FRONT ITALIEN

Plusieurs attaques autrichiennes se sont produites dans le val d'Aone et en Carnie. Elles n'ont obtenu aucun résultat.

Sur le plateau du Carso, les Italiens ont progressé. Ils ont fait 1.400 prisonniers.

Le Carso est un long plateau calcaire, qui s'étend depuis la colline qui domine la rive droite de la Meuse au sud d'Ailly jusqu'au lieu dit la « Tête-à-Vache », dans la forêt d'Apresmont. Dans la région dite la « Vaux-Fery », il a réussi à pénétrer dans notre première ligne sur un front de 70 mètres environ ; partout ailleurs il a été repoussé. De violents combats se sont prolongés pendant une partie de la matinée du 7. Nous avons maintenu nos positions et infligé à l'ennemi de très lourdes pertes.

Dans la nuit du 7 au 8 et la journée du 8, la canonnade et la fusillade ont été incessantes, notamment à la Tête-à-Vache et à la Vaux-Fery ; de part et d'autre on a fait largement usage de grenades et de torpilles aériennes.

Construit en 1903, l'Amalys était un navire de 10.000 tonnes, armé de 4 pièces de 250 mm et de 8 de 190 mm. Sa vitesse dépassait 22 nœuds.

Dans la journée du 6, nos positions de Fey-en-Haye et du bois Le Prêtre ont été bombardées d'une façon interminable avec des obus de tous calibres.

Dans la nuit du 6 au 7, l'ennemi, après avoir projeté sur nos tranchées des liquides enflammés, a prononcé une attaque qui a complètement échoué. Dans la journée du 7, nous avons reconquis par un combat, coups de grenades environ 200 mètres des anciennes tranchées de l'ennemi que nous avions perdues le 4 juillet entre Fey-en-Haye et le Bois Le Prêtre.

A quatre heures, un feu extrêmement intense d'artillerie fut ouvert sur nos premières lignes et sur la zone arrière franco-anglaise.

L'ennemi tenta ensuite plusieurs attaques d'infanterie, mais aucune ne put parvenir jusqu'à nos tranchées.

Décliné par notre artillerie, fauchés par nos fusils et nos mitrailleuses, les assaillants restèrent pour la plupart sur le terrain.

Pendant toute l'action, les batteries ennemis de la côte d'Asie tirèrent sans interruption. Un cuirassé turc, croisant entre Mardos et Chanak, prit part à l'action.

A plusieurs reprises, des avions ennemis bombardèrent nos lignes. A la fin de la journée, une quinzaine d'avions alliés survolèrent l'aérodrome turc de Chanak, laissant plusieurs bombes et atteignant le *leugaz* principal.

AUX DARDANELLES

Le 5 juillet, les Turcs ont prononcé une attaque générale, la plus importante qu'ils aient faite depuis leurs tentatives des premiers jours de mai, pour nous jeter à la mer.

A quatre heures, un feu extrêmement intense d'artillerie fut ouvert sur nos premières lignes et sur la zone arrière franco-anglaise.

L'ennemi tenta ensuite plusieurs attaques d'infanterie, mais aucune ne put parvenir jusqu'à nos tranchées.

Décliné par notre artillerie, fauchés par nos fusils et nos mitrailleuses, les assaillants restèrent pour la plupart sur le terrain.

Pendant toute l'action, les batteries ennemis de la côte d'Asie tirèrent sans interruption. Un cuirassé turc, croisant entre Mardos et Chanak, prit part à l'action.

A plusieurs reprises, des avions ennemis bombardèrent nos lignes. A la fin de la journée, une quinzaine d'avions alliés survolèrent l'aérodrome turc de Chanak, laissant plusieurs bombes et atteignant le *leugaz* principal.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

Contes du "BULLETIN".

Le Petit malade.

Le Médecin, le chapeau à la main. — C'est ici, madame, qu'il y a un petit malade ?

MADAME. — C'est ici, docteur ; entrez donc. Docteur, c'est pour mon petit garçon. Figurez-vous, ce pauvre mignon, je ne sais pas comment ça se fait, depuis ce matin, tout le temps il tombe.

LE MÉDECIN. — Il tombe !

MADAME. — Tout le temps ; oui, docteur.

LE MÉDECIN. — Par terre ?

MADAME. — Par terre. LE MÉDECIN. — C'est étrange, cela... Quel âge a-t-il ?

MADAME. — Quatre ans et demi.

LE MÉDECIN. — Quand le diable y sera, on tient sur ses jambes, à cet âge-là !... Et comment ça lui a-t-il pris ?

MADAME. — Je n'y comprends rien, je vous dis. Il était très bien hier soir et il trotte comme un lapin à travers l'appartement. Ce matin, je vais pour le lever, comme j'ai l'habitude de faire. Je lui enfile ses bas, je lui passe sa culotte, et je le mets sur ses jambes. Pouf ! il tombe !

LE MÉDECIN. — Un faux pas, peut-être.

MADAME. — Attendez !... Je me précipite ; je le relève... Pouf ! il tombe une seconde fois. Etonnée, je le relève encore... Pouf ! par terre ! et comme ça sept ou huit fois de suite. Bref, docteur, je vous le répète, je ne sais pas comment ça se fait, depuis ce matin, tout le temps il tombe.

LE MÉDECIN. — Voilà qui tient du merveilleux... Je puis voir le petit malade ?

MADAME. — Sans doute.

Elle sort, puis repart tenant dans ses bras le gamin.

Celui-ci arbore sur ses joues les couleurs d'une extravagante bonne santé. Il est vêtu d'un pantalon et d'une blouse lâche, empesée de confitures séchées.

LE MÉDECIN. — Il est superbe, cet enfant !... Mettez-le à terre, je vous prie.

La mère obéit. L'enfant tombe.

Le Médecin. — Encore une fois, s'il vous plaît.

Même jeu que ci-dessus. L'enfant tombe.

MADAME. — Encore.

Troisième mise sur pieds, immédiatement suivie de chute du petit malade qui tombe tout le temps.

LE MÉDECIN, rêveur. — C'est inouï.

Le petit malade, que soutient sa mère sous ses bras.

— Dis-moi, mon petit ami, tu as du baba quelque part ?

Toto. — Non, monsieur.

LE MÉDECIN. — Cette nuit, tu as bien dormi ?

Toto. — Oui, monsieur.

LE MÉDECIN. — Et tu as appétit ce matin ? Mangeras-t

Dieu, bien, qu'il ne puisse tenir sur ses pieds... vous lui avez mis les deux jambes dans la même jambe du pantalon!

GEORGES COURTELINE.
(Coco, Coco et Toto.)

AU PARLEMENT

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Les obligations militaires des Sénégalais. — La Chambre a voté jeudi une proposition de M. Diagne qui décide que les Sénégalais des communautés de plein exercice de la colonie seront incorporés dans les troupes françaises et soumis aux mêmes obligations et avantages; ils pourront éventuellement être constitués en formations spéciales. Dès la promulgation de la loi, les contingents indigènes du Sénégal, des classes 1889 à 1917 seront recensés, puis incorporés en commençant par les jeunes classes.

Au cours du débat, les orateurs ont rendu hommage aux qualités déployées sur le champ de bataille par les Sénégalais, et le président, M. Paul Deschanel, déclara :

Nous entourons tous ici du même respect et du même amour tous ceux, quelles que soient leur race et leur religion, qui combattent sous le drapeau tricolore.

Les sous-secrétaires d'Etat à la guerre. — M. Albert Favre ayant déposé, en fin de séance, une interpellation sur la récente nomination de deux sous-secrétaires d'Etat au ministère de la guerre, M. René Viviani a réclamé la discussion immédiate, qui a été ordonnée.

Le président du conseil rappelle dans quelles conditions, précisées par M. Millerand dans ses rapports au Président de la République, ont été constitués les trois sous-secrétaires d'Etat à la guerre qui s'occupent spécialement des munitions, de l'Intendance, du service de santé militaire.

Hindenburg n'est guère plus subtil. Cependant il est capable de toutes les ruses de guerre. On a raconté les feintes inventées par lui pour tromper ses adversaires: elles sont innombrables et furent souvent heureuses. Il sait changer l'aspect d'un pays en déplaçant les routes, en créant un décor qui rend l'ennemi incapable de reconnaître sur le terrain ce qu'il lit sur les cartes. Il fait circuler pendant des jours et des nuits des trains vides pour faire croire qu'il déplace ses troupes. Il réussit à dissimuler en un point des forces considérables et à faire croire qu'elles sont en un autre point où tout indique à l'ennemi leur présence. Mais, lorsqu'il s'agit de mettre à exécution un plan de campagne destiné à détruire les forces russes, on s'aperçoit que le maréchal von Hindenburg n'a fait que reprendre le plan de Napoléon.

Le président du conseil termine en demandant à la Chambre de se prononcer nettement, non pour l'ordre du jour pur et simple, mais pour un ordre du jour de confiance, qui seul peut donner au Gouvernement l'autorité morale qui lui est indispensable.

Et la Chambre, par mains levées, à l'unanimité moins trois opposants, adopte un ordre du jour aux termes duquel la Chambre « confiant dans le Gouvernement, approuve ses déclarations. »

SENAT

La limitation des débits de boissons. — Le Sénat a approuvé jeudi, dans ses grandes lignes, le projet voté par la Chambre, réglementant et limitant l'ouverture des débits de boissons où sont vendus des spiritueux, des liqueurs alcooliques et des apéritifs.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Leurs Chefs

Von Hindenburg

Le feldmarschall Paul von Hindenburg est un Hanovrien prussien qui commandait un corps d'armée en Prusse orientale et s'était fait remarquer au grand état-major pour la passion avec laquelle il étudiait les projets de campagne contre la Russie. Il était passé au cadre de réserve, en raison de son âge, quand la guerre éclata.

Elle le fit sortir de sa retraite. La soudaine invasion de la Prusse orientale par les cosaques de Rennenkampf, au mois d'août 1914, rappela à Guillaume II les travaux de défense entrepris dans la région des lacs de Mazurie sur l'initiative de Hindenburg, dont le zèle avait paru alors intempestif.

Hindenburg, avec ses plans tout prêts pour combattre la Russie, était l'homme imposé par les circonstances et on eut recours à lui, bien qu'il n'eût jamais réussi à s'attirer les bonnes grâces de l'empereur.

C'est que Hindenburg n'a rien d'un courtisan. Ce rustre à fortes mâchoires n'est qu'un homme d'action, d'une énergie farouche, mais complètement dénué de finesse. En lui se réalise cet idéal allemand, décrit par Lampricht, et selon lequel « les forces du sentiment et de l'intelligence sont rendues dépendantes des forces de la volonté ».

Le Président de la République a rendu visite vendredi au général Gouraud avec qui il a eu un long et cordial entretien.

La Fidélité des annexés

Le marchand de chaussures Jules Blum, de Strasbourg, a été condamné à trois jours de prison pour avoir parlé français sous sa peine.

Le tapissier Charles Bauer, de Schiltigheim, artisan dans les ateliers militaires de cette ville, a été condamné à un an de prison pour s'être exprimé d'une manière désobligante sur les Allemands, avoir déclaré ses sympathies pour la France et répandu des bruits défavorables sur les opérations de guerre. Son fils est soldat en France et lui-même est un ancien zonave.

L'employé municipal François Walter sera neuf mois de prison: il a critiqué ce qui est allemand et menacé de son bâton un passant, en lui disant qu'on devrait chasser tous les Prussiens de l'autre côté du Rhin.

Dix mois de prison à l'ouvrier Jean Schwartz, pour offense contre l'empereur et « conduite antipatriotique ».

La Journée de France en Angleterre

La Journée de France a été célébrée, le mercredi 7 juillet, sur toute l'étendue du Royaume-Uni, avec un enthousiasme dont se réjouira la Croix-Rouge française, au bénéfice de qui la duchesse de Somerset avait organisé cette solennité.

Chacun, riche et pauvre, a rivalisé de zèle et de générosité. Le roi Georges a donné l'exemple en souscrivant le premier 2,500 fr.

A Londres, tandis que dans les rues se distribuaient par milliers le drapeau tricolore et les réductions de la croix de la Légion d'honneur, des services pour la France étaient célébrés dans les églises, notamment à la cathédrale de Westminster, où la cérémonie se déroula devant l'ambassadeur de France, le lord-maire, les shérifs et de nombreux membres du corps diplomatique. Des quêtes ont été faites au profit des blessés.

Malin le « clou » de la journée, ce fut la réception donnée à Montagu House, la magnifique résidence du duc et de la duchesse de Buccleugh.

Cette fête, qui comprenait une courte matinée théâtrale, une garden-party, une vente de charité et un thé, sur les pelouses du parc, réussit de tous points. La reine Mary, la reine Alexandra, l'ex-reine Amélie de Portugal, la princesse royale, la

Le Général Gouraud

Le général Gouraud, qui a dû être amputé d'urgence du bras droit à bord du navire qui le ramenait en France, est arrivé jeudi matin à Paris et a été conduit rue Bizet où il est soigné par le docteur Jean Berger sous la direction du professeur Quenu.

Les fractures de la cuisse droite et de la jambe gauche ne sont pas accompagnées de plaies; on procédera à l'examen radiographique de la hanche droite afin de préciser la nature des lésions vraisemblablement complexes de cette articulation.

L'état général du blessé est satisfaisant.

Au moment où le général Gouraud, blessé quittait les Bardanelles, il a reçu communication du télégramme suivant:

De sa Majesté le roi George, au général Hamilton.

Je regrette très vivement d'apprendre que le général Gouraud a été blessé par un projectile. Je sais quelle partie ce sera pour vous. J'espère que ses blessures ne sont pas graves.

Le général Gouraud a répondu à sir Ian Hamilton :

Vous priez mettre aux pieds de Sa Majesté le Roi mes plus profonds respect et gratitude pour télégramme que vous me transmettez. Je considère comme grand honneur de ma carrière d'avoir été appelé à apprécier sur le champ de bataille la vaillance de nos amis britanniques.

Le Président de la République a rendu visite vendredi au général Gouraud avec qui il a eu un long et cordial entretien.

La Fidélité des annexés

princesse Arthur de Connaught, la princesse Maud avaient tenu à l'honneur de leur présence.

Le soir, dans tous les théâtres et concerts, la représentation a commencé par la *Marseillaise* que déjà, dans la journée, 750,000 enfants des écoles avaient entonné en défilant dans les rues.

Les lords-maires et maires du Royaume-Uni ont signé l'adresse suivante au Président de la République française, adresse qui a été présentée à l'ambassadeur de France :

Nous, lords-maires et maires du Royaume-Uni, au nom de ceux que nous représentons, désirons offrir, par votre intermédiaire, notre hommage de respect et de reconnaissance à nos vaillants alliés.

Partout, dans les îles Britanniques, le cœur du peuple n'éprouve qu'un sentiment envers eux, sentiment de grande sympathie pour leurs souffrances inévitables et d'admiration la plus profonde pour leur valeur sur le champ de bataille.

Côte à côté avec eux, nous combattrons jusqu'à la fin de cette guerre qui nous a été imposée, jusqu'à ce que soit acquise une paix juste et durable.

Nous espérons et sommes pour cela des vaux ardents; que la concorde entre les deux nations, basée sur le sacrifice commun et scellée par le sang de milliers de leurs fils les plus courageux, puisse continuer aussi longtemps que durera le monde.

Chansons militaires.

LA CLASSE 1935

Air : *Ça fait toujours plaisir.*

Il paraît que les Boches,

Tout en étant soldats,

Ah! ah! ah! ah!

Tout en étant soldats,

Peuvent avoir des mioces

Et devenir papas,

Ah! ah! ah! ah!

Et devenir papas,

Car tout les six semaines

On leur laisse le loisir

D'aller voir cell's qu'ils aiment,

Si ça leur fait plaisir,

Ah! ah! ah! ah!

Si ça leur fait plaisir.

Moi je m'disais, morose :

Quel dommag' qu'on n' fass' pas

Ah! ah! ah! ah!

Quel dommag' qu'on n' fasse pas

Chez nous cett' si bell' chose,

Pour avoir des soldats,

Ah! ah! ah! ah!

Pour avoir des soldats,

Grâce à leur class' trent-cinq... ue

Les Boches pourront r'venir,

Et alors, si on trinque,

Ça nous f'ra pas plaisir,

Ah! ah! ah! ah!

Ça nous f'ra pas plaisir.

Mais notre Joffre y pense

Et dit qu'il ne veut pas

Ah! ah! ah! ah!

Et dit qu'il ne veut pas

Abandonner la France

Sans poilus, sans soldats,

Ah! ah! ah! ah!

Sans poilus, sans soldats.

Entre deux tours de garde

Nous allons déguerpir

Vers celles qui nous gardent

Ç' qui nous fait tant plaisir,

Ah! ah! ah! ah!

Ç' qui nous fait tant plaisir.

Dans cette autre bataille

Nous serons un peu là,

Ah! ah! ah! ah!

Nous serons un peu là,

Et je me sens de taille

A repiquer au plat,

Ah! ah! ah! ah!

A repiquer au plat.

Que les Boches s'entraînent,

Des poilus, dans l'avir,

Ils trouveront d' la graine

Si ça leur fait plaisir,

Ah! ah! ah! ah!

Si ça leur fait plaisir.

GUY-PÉRON.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Métagramme.

On ne me voit jamais la soir,
Changez ma tête, je deviens étoffe,
Changez encore, je deviens langue,
Changez toujours, je sers à glisser.

Mot décroissant.

Etoffe de soie,
Accumulation,
Ferme,
Carte à jouer,
Consonne.

SOLUTIONS DU N° 112

Métagramme.

Caverne — Taverne.

Charade.

Porte — feuille — Portefeuille.

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

BLOC-NOTES

— Les pupilles de l'Assistance publique actuellement mobilisés qui ne seraient point en relation de correspondance avec leur inspecteur, sont priés d'écrire à ce dernier en lui donnant de leurs nouvelles et en ayant soin de lui indiquer leur adresse militaire.

— M. Poincaré, Président de la République a inauguré vendredi l'hôpital musulman installé avenue de Neuilly.

— M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, s'est rendu le 7 juillet à Londres pour conférer avec M. Lloyd George, ministre des munitions. Il en est reparti après avoir pris part à un lunch offert en son honneur par M. Lloyd George et Winston Churchill.

— Un télégramme officiel de Pr

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

- Capitaine CAUVIN**, 101^e d'infanterie : le 28 août, a reçu deux balles en entraînant sa compagnie en avant; est revenu sur le front dès le 1^{er} octobre sans attendre sa guérison complète. A reçu aussitôt le commandement d'un bataillon. Dans toutes les circonstances où sa troupe a eu à agir, a toujours fait preuve de merveilleuses qualités de courage et de sang-froid. Le 26 février, s'est porté à l'attaque des tranchées allemandes à la tête de sa liaison qui chargeait à la baionnette sous un feu meurtrier de mitrailleuses, de bombes et d'obus de tout calibre. A conquis une tranchée ennemie qu'il a conservée malgré de nombreuses contre-attaques très violentes.
- Capitaine NICOLAS (Henri)**, 101^e d'infanterie : le 22 août, a pu, grâce à son sang-froid et sa présence d'esprit, sauver la plus grande partie de sa compagnie cernée dans le brouillard. A été blessé et s'est empressé de revenir sur le front, à peine guéri. Dès son retour, s'est de suite imposé par ses qualités de calme, d'énergie et de froide bravoure. Lors des attaques des tranchées allemandes des 26 et 28 février, s'est lancé à l'assaut en enlevant sa compagnie qu'il a portée jusqu'à la seconde ligne de tranchées sous un feu meurtrier de mitrailleuses, d'obus et de bombes.
- Chef de bataillon NICOLAS (Henri-Régis)**, 101^e d'infanterie : pendant de terribles journées, a su communiquer à son bataillon toute l'énergie dont il est animé pour le maintenir dans ses tranchées, pendant cinq jours et cinq nuits, au milieu d'un ouragan de fer. N'a cessé, depuis cette époque, de faire preuve, à la tête de son bataillon, des plus belles qualités de commandement, d'entraînement, d'énergie et de courage. Lors des attaques des tranchées allemandes, les 26 et 28 février, a brillamment enlevé son bataillon à l'assaut et a pu parvenir avec lui jusqu'à la seconde ligne de tranchées ennemis.
- Lieutenant LE ROCH**, 101^e d'infanterie : envoyé en reconnaissance le 31 août, a été blessé dès le début de l'action, n'en a pas moins entraîné sa compagnie à la charge et ne s'est laissez emmener qu'après avoir reçu deux autres blessures. A rejoint le front à peine guéri. Depuis lors, dans les fonctions d'adjoint au chef de corps qu'il remplit avec un zèle et un dévouement inlassables, n'a cessé de donner en toutes circonstances, et particulièrement dans les moments les plus critiques de l'action, la preuve de ses plus brillantes qualités d'énergie, de calme et de courage.
- Adjouant-chef CORDIER**, 101^e d'infanterie : a magnifiquement enlevé sa section à l'assaut, malgré un très violent feu de l'infanterie ennemie. Parvenu dans la tranchée allemande et manquant d'explosifs, est revenu en chercher dans la tranchée française, est reparti en jeté sur les Allemands, accomplissant tous ces parcours à 30 mètres des mitrailleuses ennemis.
- Sous-lieutenant GALATRY**, 101^e d'infanterie : malgré une première blessure hâtivement pansée, est monté sur la tranchée pour entraîner sa section à l'assaut. A été mortellement frappé.
- Sous-lieutenant SERPAGGI**, 101^e d'infanterie : officier d'un rare courage, revenu sur le front après avoir été blessé; a été tué le 26 février en entraînant magnifiquement sa section à l'assaut.
- Sous-lieutenant BLANCHY**, 101^e d'infanterie : est allé à l'assaut des tranchées allemandes avec une fougue et un enthousiasme admirables. A été glorieusement tué en arrivant sur les réseaux de fils de fer.
- Sous-lieutenant FERRANDINI**, 101^e d'infanterie : glorieusement tué à la tête de sa section au moment où il se jetait dans une tranchée allemande qu'il avait reçu l'ordre d'occuper.
- Sous-lieutenant SIMEONI**, 101^e d'infanterie : a fait preuve de beaucoup de courage et de bravoure en dépassant avec une grande partie de sa section la tranchée allemande que l'on devait occuper. A été tué au moment où il pénétrait dans une seconde tranchée ennemie.
- Lieutenant DE BOURMOND**, 101^e d'infanterie : a superbement enlevé sa compagnie le 26 février, l'assaut d'une tranchée allemande qui lui était assignnée comme objectif. A trouvé une mort glorieuse alors que, debout, il donnait ses ordres.
- Sous-lieutenant VAN DEN BRUCK**, 101^e d'infanterie : officier de territoire, a demandé à servir dans un régiment actif. Est sorti de la tranchée, malgré un feu très violent de l'ennemi, pour entraîner sa troupe. Est tombé aussitôt mortellement frappé.
- Lieutenant BERNARD**, 101^e d'infanterie : a entraîné sa compagnie à l'assaut avec un élan magnifique. Très grièvement blessé, a continué à encourager ses hommes jusqu'au moment où il est mort.
- Sous-lieutenant FEVAL**, 101^e d'infanterie : s'est élancé hors de la tranchée française avec un entraînement admirable pour marquer à l'assaut de la tranchée allemande. Est tombé quelques instants après, grièvement blessé.
- Soldat OLIVIER**, infirmier, 101^e d'infanterie : a assuré son service avec un courage et un dévouement au-dessus de tout éloge sous un feu extrêmement violent d'artillerie et d'infanterie. A la fin de l'action, est allé explorer le terrain situé entre les tranchées françaises et allemandes et a ramené des blessés.
- Soldat VANNIER**, brancardier au 101^e d'infanterie : a fait preuve d'un dévouement et d'un courage héroïque ; s'est dépassé pendant trois jours et trois nuits sans prendre de repos. Est allé à plusieurs reprises, sous le feu de l'ennemi chercher des blessés restés entre les tranchées françaises et allemandes, les 26 et 28 février, à brillamment enlevé l'assaut des tranchées ennemis. Est tombé grièvement blessé à quelques mètres de la tranchée allemande.
- Sous-lieutenant TOMPRET**, 101^e d'infanterie, a entraîné sa section à l'assaut des tranchées allemandes avec une énergie et un sang-froid remarquables. Toujours aux postes les plus difficiles, a été blessé en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie.
- Sous-lieutenant SACK**, 101^e d'infanterie : a conduit sa troupe avec un entraînement remarquable à l'assaut des tranchées ennemis. Est tombé grièvement blessé à quelques mètres de la tranchée allemande.
- Lieutenant LE ROCH**, 101^e d'infanterie : envoyé en reconnaissance le 31 août, a été blessé dès le début de l'action, n'en a pas moins entraîné sa compagnie à la charge et ne s'est laissez emmener qu'après avoir reçu deux autres blessures. A rejoint le front à peine guéri. Depuis lors, dans les fonctions d'adjoint au chef de corps qu'il remplit avec un zèle et un dévouement inlassables, n'a cessé de donner en toutes circonstances, et particulièrement dans les moments les plus critiques de l'action, la preuve de ses plus brillantes qualités d'énergie, de calme et de courage.
- Adjouant-chef CORDIER**, 101^e d'infanterie : était sergent garde magasin à la mobilisation, a demandé à partir sur le front. Blessé le 7 septembre, est reparti à peine guéri. Le 26 février, a dans un élan superbe emmené sa section en avant à l'assaut, ses officiers ayant disparu à rallier ses hommes et a résisté jusqu'à la dernière extrémité à une violente contre-attaque allemande.
- Sous-lieutenant GENTIL**, 101^e d'infanterie : a entraîné bravement sa section à l'attaque de la tranchée allemande le 26 février. A renouvelé son acte de courage le 28, partant à l'assaut sous un feu très violent. A été tué dans cette deuxième affaire.
- Sergent-major ALBERTINI**, 101^e d'infanterie : a merveilleusement entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemis. A montré beaucoup de sang-froid et de courage dans le corps à corps qui se produisit dans la tranchée conquise.
- Sergent ROLLAND**, 101^e d'infanterie : est arrivé un des premiers dans la tranchée allemande et bien que très grièvement blessé, a refusé de se rendre continuant à lancer des grenades sur les Allemands qui contre-attaquaient.
- Sergent DU BOIS**, 101^e d'infanterie : grièvement blessé à la poitrine, n'en a pas moins encouragé ses hommes en leur criant : « En avant à la baionnette ». A été tué quelques instants après.

porter et n'a cessé d'encourager les hommes de sa section.

Sous-lieutenant KELLER, 102^e d'infanterie : après avoir entraîné sa section à l'assaut, a continué à commander en dépit d'une première grave blessure. Atteint une deuxième fois, est mort faisant l'admiration de ses hommes.

Sous-lieutenant BRETEAU, 102^e d'infanterie : le 25 février, a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquable. Mortellement blessé sur le parapet d'une tranchée allemande, a refusé de se laisser emporter et n'a cessé d'encourager les hommes de sa section.

Lieutenant BOVERAT, 102^e d'infanterie : le 25 février, sous un feu très violent d'artillerie et de mitrailleuses, s'est élancé bravement à la tête de sa compagnie pour se porter à l'attaque d'une tranchée allemande. A été tué.

Sous-lieutenant RABACHE, 102^e d'infanterie : a maintenu sa compagnie pendant plusieurs heures sous un feu d'artillerie lourde des plus violents ; a été tué à la tête de sa compagnie.

Sous-lieutenant LACHASSE, 103^e d'infanterie : blessé d'une balle à la cuisse et voulant rassurer ses hommes, a crié en ramassant son fusil : « Ce n'est rien ! ». A conservé le commandement de sa compagnie jusqu'au moment où il fut mortellement frappé à quelques mètres de la tranchée ennemie.

Sous-lieutenant DELAFOND, 104^e d'infanterie : a fait preuve d'un grand sang-froid et du plus grand courage en entraînant sa section à l'attaque. A été mortellement frappé.

Sous-lieutenant MAGADOUX, 104^e d'infanterie : a fait preuve d'un grand sang-froid et du plus grand courage en entraînant sa section à l'attaque. A été mortellement frappé.

Capitaine DAVIER, 103^e d'infanterie : a chargé héroïquement à la tête de sa compagnie et est parvenu le premier dans les tranchées allemandes où il est resté grièvement blessé.

Sous-lieutenant AVEZON, 103^e d'infanterie : blessé au début de l'action du 25 février, est resté avec sa troupe après la mort du capitaine, la maintenant, malgré le feu violent de l'artillerie. N'a quitté sa place pour se faire panser qu'au dernier moment.

Sous-lieutenant MULLEY, 103^e d'infanterie : a entraîné vigoureusement sa compagnie à la baionnette et a réussi malgré le feu très violent de l'ennemi à s'accrocher au terrain et à s'y maintenir avec une cinquantaine d'hommes à vingt mètres des tranchées allemandes.

Sergent NEVEU, 102^e d'infanterie : le 25 février a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage remarquables. Morellement blessé sur le parapet d'une tranchée ennemie, a refusé de se laisser emporter et n'a cessé d'encourager les hommes de sa section.

Sergent MENANT, 102^e d'infanterie : le 25 février a fait preuve de courage et d'un sang-froid remarquable. Morellement blessé sur le parapet d'une tranchée ennemie, a refusé de se laisser emporter et n'a cessé d'encourager les hommes de sa section.

Sergent HILLERET, 102^e d'infanterie : le 25 février a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage remarquables. Morellement blessé sur le parapet d'une tranchée ennemie, a refusé de se laisser emporter et n'a cessé d'encourager les hommes de sa section.

Sous-lieutenant CORNU dit CARLET, 103^e d'infanterie : pendant une opération dans la nuit du 24 au 25 février, est tombé glorieusement au combat dans les tranchées allemandes.

Sergent-major MABILLE, 102^e d'infanterie : a fait preuve de courage en allant chercher le corps de son commandant de compagnie, tué en avant de nos lignes et à une courte distance de l'ennemi.

Sous-lieutenant D'AILLIERES, 103^e d'infanterie : a été grièvement blessé en chargeant à la baionnette à la tête de sa section qu'il entraînait par son exemple.

Adjouants MAUBOUSSIN, SAMUEL, MICHE et CHIFFOLEAU, 103^e d'infanterie : ont été tués à la tête de leur section qu'ils entraînaient superbement à l'assaut d'une position ennemie.

Chef de bataillon WIBRATTE, 101^e d'infanterie : officier remarquable à tous égards, s'est distingué dans différents combats et a été blessé. Revenu au front a donné à son bataillon une impulsion qui en a fait une unité de guerre de premier ordre. A été tué le 26 février en conduisant personnellement l'attaque de son bataillon.

Chef de bataillon MARTIN, 101^e d'infanterie : conduit son bataillon avec une énergie, une bravoure et une crânerie remarquables. Chargé dans une attaque d'enlever une partie des tranchées ennemis situées à courte distance, a procédé lui-même sous le feu de l'ennemi, en rechercher entre les tranchées françaises et allemandes.

Sergent BLANLIEL, 102^e d'infanterie : mortellement frappé, le 24 février, en organisant, sous un feu meurtrier, le terrain conquis.

Sergent BOURGNEAU, 102^e d'infanterie : sous-officier modèle, s'est avancé seul, sous une violente fusillade, jusqu'aux tranchées allemandes, et a été tué.

Soldat PATEAU, 102^e d'infanterie : s'est lancé à l'assaut au premier rang et a été tué en détenant sa tranchée sous un bombardement intense.

Soldat CLAUDE, 102^e d'infanterie : s'est fait remarquer par son dévouement en allant chercher sous un feu meurtrier plusieurs officiers blessés et en les ramenant jusqu'à nos lignes françaises.

Capitaine MARCHAND, 102^e d'infanterie : après avoir brillamment lancé ses troupes à l'assaut des tranchées ennemis, a fait face avec à-propos et vigueur à une très forte contre-attaque ennemie qui menaçait de tourner notre flanc droit.

Capitaine PELTIER, 104^e d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités militaires, du plus grand courage et de beaucoup d'entrain depuis le commencement de la campagne. S'est fait remarquer dans différents combats. A été tué le 26 février 1915 dans les tranchées de première ligne en réglant le feu d'une batterie d'artillerie.

Sous-lieutenant GAZAN, 104^e d'infanterie : a conduit sa section à l'assaut des tranchées ennemis sous un feu violent en faisant preuve du plus grand courage et a été mortellement blessé.

Sous-lieutenant MAGADOUX, 104^e d'infanterie : a fait preuve d'un grand sang-froid et du plus grand courage en entraînant sa section à l'attaque. A été mortellement frappé.

Capitaine CHAUSSONIERE, 104^e d'infanterie : isolé à la suite d'une contre-attaque, s'est cramponné au terrain avec une poignée d'hommes à moins de 30 mètres de la tranchée ennemie en transformant des trous d'obus en tranchées qu'il parvint à raccorder avec un élément conquis dans les mêmes conditions.

Sergent JEANNIOT, 104^e d'infanterie : son chef de section ayant été tué, a pris le commandement de la section, la maintenant jusqu'au soir dans des trous d'obus qu'il organisa en tranchées à 20 mètres de l'ennemi. A été tué sur le parapet de la tranchée qu'il allait occuper.

Sergent CHAUSSONIERE, 104^e d'infanterie : isolé à la suite d'une contre-attaque, s'est cramponné au terrain avec une poignée d'hommes à moins de 30 mètres de la tranchée ennemie en transformant des trous d'obus en tranchées qu'il parvint à raccorder avec un élément conquis dans les mêmes conditions.

Sergent JEANNEAU, 104^e d'infanterie : son chef de section ayant été blessé à ses côtés, a pris spontanément le commandement de ses compagnies, les entraînant à l'assaut des tranchées près desquelles il tomba mortellement frappé.

Chef de bataillon HONORE, 1^{er} génie : depuis le 22 février, n'a cessé de diriger en première ligne avec une énergie et un courage exceptionnels, l'exécution de tranchées sous le feu de l'ennemi. A réussi, après un travail acharné, à organiser, dans des conditions dangereuses, une ligne avancée qui a permis d'enlever une tranchée ennemie.

Médecin aide-major DE FUERST, 101^e d'infanterie : s'est prodigé sans compter pendant les journées de combat des 26, 27 et 28 février. A su insulter toute son énergie à ses subordonnés, en se portant sans cesse, de jour et de nuit, sur les points les plus dangereux du champ de bataille. A ainsi réussi à faire ramener et à panser tous les blessés du régiment dans un minimum de temps.

Médecin aide-major RITOFF, 101^e d'infanterie : a excité l'admiration de son bataillon en pansant dans la tranchée, pendant toute la journée et toute la nuit, sur les points les plus dangereux du champ de bataille. A réussi à faire ramener et à panser tous les blessés du régiment dans un minimum de temps.

Aumônier DE SAISEREY, 101^e d'infanterie : s'est dépassé sans compter, de jour et de nuit, avec un dévouement au-dessus de tout, à secourir les blessés dans les tranchées. Est allé, sous le feu de l'ennemi, en rechercher entre les tranchées françaises et allemandes.

Médecin aide-major LOISELEUR, 124^e d'infanterie : a monté, depuis le début de la campagne, de grandes qualités de dévouement, d'activité et de courage. Le 23 septembre 1914, soigna les blessés dans un bâtiment battu par le feu des obus et a retiré tous ses blessés avec des décombres de la maison écrasée.

Médecin aide-major PAMBET, du groupe de brancardiers de la 7^e division : depuis le commencement de la campagne, n'a cessé d'en

trainer par son exemple les brancardiers de la formation dans toutes les circonstances où il s'est agi d'aller au secours des blessés dans des conditions risquées. Tout dernièrement, a dirigé à plusieurs reprises le relèvement des blessés par des routes très exposées aux projectiles, notamment dans la nuit du 26 au 27 février.

Médecin auxiliaire CABONAT, 104^e d'infanterie : a fait preuve, en plusieurs circonstances et particulièrement dans les journées des 25, 26 et 27 février, d'un mépris absolu du danger en relevant de nombreux blessés et en portant secours, sous le feu de l'ennemi, au chef de bataillon mortellement atteint.

Aumônier BROUSSE, 104^e d'infanterie : a fait preuve d'une haute conception de son devoir professionnel en servant, jusque sur la ligne de feu, le réconfort de sa présence aux blessés grièvement atteints qui réclamaient les secours de son ministère.

Médecin auxiliaire de GAUDART D'ALAINES, 111^e d'infanterie : s'est signalé par son dévouement depuis le début de la campagne dans de nombreuses affaires notamment le 22 décembre relevant et pensant des blessés sous le feu de l'ennemi et enfin du 23 février au 4 mars.

Aumônier VITTRANT, 103^e d'infanterie : a fait preuve pendant les journées du combat des 21, 23 et 27 février 1915 du plus noble hérosisme en circulant jour et nuit sur la ligne de feu, en se glissant au mépris du danger entre les lignes adverses, tant pour remplir les devoirs de son ministère, que pour emporter les blessés tombés sur le terrain et prodiguer à ces derniers les soins de l'infirmerie le plus délicat.

326^e régiment d'infanterie.

Lieutenant-colonel MUZARD : chef de corps d'une grande bravoure, a pris part, à tous les combats livrés depuis le 21 août. Blessé mortellement au combat du 31 août en menant son régiment à l'attaque.

Lieutenant BORDE : a pris le commandement de sa compagnie le 24 septembre au cours d'un violent combat, l'a conduite énergiquement à l'attaque et a montré de superbes qualités de bravoure, de calme, d'énergie et d'entrain.

126^e régiment d'infanterie.

Lieutenant PLANCHOU : s'est distingué le 23 août dans la conduite de sa section. Commandant de compagnie, s'est distingué à nouveau au cours de la bataille de la Marne. Est tombé glorieusement le 20 septembre en conduisant sa compagnie à l'attaque d'une position fortement retranchée, alors que, blessé une première fois en entraînant ses hommes, il se relevait pour indiquer encore la direction à suivre.

Lieutenant GUYOT : commandant une section de mitrailleuses, s'est sacrifié, le 23 août, mettant en batterie contre l'ennemi débouchant d'une localité, anéantissant une section de mitrailleuses adverses, protégeant le repli de l'infanterie attaquée par des forces très supérieures. Est tombé mortellement siétoit les dispositions prises.

50^e régiment d'infanterie.

Sous-lieutenant MEKNERAUD : a montré la plus grande énergie dans tous les combats auxquels il a pris part, du 22 août au 8 septembre, et particulièrement dans la nuit du 2 au 3 septembre où, avec sa compagnie, il s'est frayé à la baïonnette un passage à travers un bataillon allemand. Blessé le 8 septembre.

63^e régiment d'infanterie.

Sous-lieutenant CABANES : a procédé, seul, dans la nuit du 1^{er} au 2 mars, sous un feu interrompu, à la reconnaissance d'une excavation produite au bord du réseau de fil de fer allemand par l'explosion d'une mine ennemie et a rapporté des renseignements très précis. A donné ainsi un bel exemple de bravoure et de sang-froid.

100^e régiment d'infanterie.

Soldat BARBE : marchant en tête d'une patrouille dans la nuit du 10 au 11 février, est tombé dans une embuscade tendue par un poste ennemi. Grièvement blessé, a donné

l'alarme à ses camarades en criant : « J'y suis, a commandé de sa compagnie dont le chef était blessé et s'est maintenu pendant 10 heures dans les tranchées conquises malgré une violente contre-attaque ennemie ; sous-lieutenant de 18 ans a déjà conduit quatre fois sa compagnie au feu avec une bravoure et un sang-froid exemplaires.

41^e régiment d'artillerie à pied.

Maréchal des logis BORNENS : le 26 février, alors que la batterie était sous un feu intense d'obusiers de 15 centimètres, le personnel ayant dû s'abriter, n'a pas hésité à sortir de son abri pour porter secours à un de ses servants qui, seul dans un boyau de communication, subissait un commencement d'asphyxie ; a été tué en accomplissant cet acte de courage et de dévouement.

52^e régiment d'artillerie.

Lieutenant FABRE : grièvement blessé aux deux jambes le 8 septembre 1914. A montré le plus grand courage, donnant sous le feu aux caonniers qui l'entouraient, un bel exemple d'énergie et de sang-froid.

Maitre pointeur GAUMET : le 27 février 1915, étant maître pointeur et ayant été blessé grièvement, a montré l'attitude la plus courageuse. N'a pas proféré une plainte pendant son transport douloureux et pénible l'ambulance, faisant l'admiration des médecins qui le soignaient. A fait preuve du plus bel esprit militaire en répétant plusieurs fois : « J'ai fait mon devoir, si je dois mourir tant pis... Ce sera pour mon pays et pour mes chefs ».

47^e régiment d'artillerie.

Lieutenant TOURNEMELLE, 47^e d'artillerie : bien que dégagé par son âge de toute obligation militaire, a tenu à reprendre du service pour la durée de la guerre. A ravitaillé sa batterie pendant plusieurs mois dans des conditions particulièrement difficiles et souvent même très dangereuses. A fait preuve en de nombreuses circonstances du plus grand sang-froid et du plus grand dévouement.

5^e régiment d'artillerie lourde.

Sous-lieutenant EGUILLOU : jeune officier plein d'allant, a montré comme observateur les plus grandes qualités de calme et de sang-froid ; est resté pendant vingt jours consécutifs dans un poste avancé et très exposé au feu de l'ennemi. Ayant été blessé à ce poste le 8 mars, a fait preuve de beaucoup d'énergie et de présence d'esprit.

7^e régiment d'infanterie.

1^e BATAILLON : le 1^{er} bataillon s'est porté avec un élan irrésistible et un admirable entraînement à l'attaque d'un ouvrage ennemi lourdement organisé et défendu ; son est emparé après une lutte très vive et s'est maintenu malgré des contre-attaques désespérées de l'ennemi. A fait plus de cinquante prisonniers, pris deux mitrailleuses et un nombreux matériel (5 mars 1915).

Chef de bataillon SCHMUCKEL : grâce à ses habiles dispositions et à l'admirable élan qu'il a su imprimer à son bataillon, est parvenu à s'emparer d'ouvrages fortement organisés et défendus. Par son énergie, son ardent esprit offensif et son remarquable esprit de décision, a rejeté de très vives contre-attaques de l'ennemi, réussissant non seulement à se maintenir sur la partie conquise, mais aussi à gagner du terrain en avant (5 mars 1915).

Capitaine BARNY DE ROMANET : a brillamment enlevé sa compagnie en chargeant à sa tête, l'a conduite jusqu'aux tranchées ennemis qui ont été conquises, est tombé mortellement atteint au moment où il allait y pénétrer (5 mars 1915).

Capitaine THINUS : arrivé depuis huit jours à sa compagnie, l'a pour ses débuts au feu, conduite à l'assaut avec une crânerie exemplaire ; est tombé mortellement atteint au bord de la tranchée qui a été définitivement conquise le 5 mars 1915.

Sergent BARRERE : lors d'une contre-attaque de nuit, a pris le commandement d'une unité dont tous les chefs avaient été tués et a fortement contribué à repousser l'ennemi.

Sous-lieutenant ROUVIERE : les capitaines de deux compagnies étant tombés pendant l'assaut a pris le commandement de ces unités, s'est installé dans les tranchées enlevées, en a conquis lui-même 100 mètres de plus, et sans recevoir de renforts, s'est maintenu pendant dix heures, malgré deux contre-attaques

sous-lieutenant LAPEDAGNE : a pris le commandement de sa compagnie dont le chef était blessé et s'est maintenu pendant 10 heures dans les tranchées conquises malgré une violente contre-attaque ennemie ; sous-lieutenant de 18 ans a déjà conduit quatre fois sa compagnie au feu avec une bravoure et un sang-froid exemplaires.

Sous-lieutenant DE BARDIES : a brillamment entraîné sa section à l'assaut de tranchées ennemis fortement défendues ; a continué à conduire l'attaque quoique blessé.

Lieutenant POPIS : ayant occupé une tranchée récemment conquise, est parvenu grâce à son indomptable énergie et à son ardent esprit offensif non seulement à se maintenir, mais encore s'est emparé d'une partie de tranchées adjacentes dont la possession facilitera grandement les opérations ultérieures. A été proposé pour la Légion d'honneur le 5 mars, à la suite de sa brillante conduite aux combats des 1^{er} et 17 février.

Sergent SAINTIN : après la prise d'une tranchée a conquis le 5 mars avec sa section un boyau attenant, d'une longueur de 40 mètres. S'est maintenu malgré une violente contre-attaque.

Soldat KARSY : a encouragé et entraîné ses camarades à l'assaut ; a pénétré le premier de sa compagnie dans une tranchée ennemie, où il a tué quatre Allemands.

Aspirant BOUJOLS : s'est élancé brillamment à la tête de sa section sur une tranchée fortement occupée par l'ennemi. A été tué après avoir réussi à s'en emparer.

Soldat COUZY : s'est brillamment conduit pendant l'attaque d'un bois ; blessé mortellement, s'est crié : « Je sens que je vais mourir, mais dites à mes camarades que je suis content d'avoir fait mon devoir jusqu'au bout. »

Sergent major HITTE : affreusement mutilé par un obus, a voulu, avant de mourir, donner à son commandant de compagnie tous les renseignements qu'il avait pu recueillir sur l'ennemi ; a donné ces renseignements, est mort ensuite.

Adjudant BLANC : blessé mortellement en conduisant avec la plus grande bravoure, sa section à l'assaut d'une tranchée allemande.

Sergent BADIE : a maintenu avec la plus grande énergie sa troupe dans les tranchées nouvellement conquises ; a repoussé avec vigueur plusieurs contre-attaques ennemis au cours desquelles il a tué plusieurs Allemands de sa main.

Adjudant VIGNARD : n'a cessé, au cours des dernières attaques, de se distinguer par son entraînement, sa bravoure et son sang-froid. Le 19 février, notamment, s'est lancé à la tête de son peloton, à l'assaut d'une tranchée ennemie dont il s'est emparé et où il a réussi à se maintenir malgré un feu intense de l'ennemi.

Caporal BERNE : a fait preuve du plus grand courage et d'un sang-froid remarquables en arrêtant seul par son feu une contre-attaque ennemie qui tentait de déboucher par un boyau ; a donné ainsi à une fraction de sa compagnie la possibilité d'en venir et de faire un certain nombre de prisonniers.

Adjudant BONFANTE : a fait preuve depuis le début de la campagne d'une énergie et d'un courage au-dessus de tout éloge ; s'est particulièrement distingué pendant l'attaque d'un bois et a assuré le commandement de la compagnie dans des circonstances difficiles.

Sergent FRAYSSEIX : patrouilleur d'une rare audace, a conduit également, à plusieurs reprises, sa demi-section avec beaucoup d'autorité et le plus grand courage, à l'assaut de tranchées ennemis. Quoique blessé, est resté à la tête de sa troupe et n'est allé ensuite se faire panser que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.

Sergent DELPE : pendant la marche par bonds, s'est levé, malgré le feu violent de l'ennemi, en criant : « Allons-y carrément ». A été suivi de toute la compagnie, dont le chef a été tué.

Sergent BARRERE : lors d'une contre-attaque de nuit, a pris le commandement d'une unité dont tous les chefs avaient été tués et a fortement contribué à repousser l'ennemi.

Sous-lieutenant SOULLIÉ : a montré le plus grand courage en sautant le premier de sa compagnie dans une tranchée ennemie et en appelaient ses camarades.

N° 113. Supplément au Bulletin des Armées de la République.

CITATIONS

7^e régiment d'infanterie (suite).

Sergent AUDEGUIS : chargeant à la tête de sa section et séparé de sa compagnie s'est emparé de 50 mètres de tranchées.

9^e régiment d'infanterie.

Chef de bataillon TRAMOND : a brillamment entraîné son bataillon à l'assaut des tranchées allemandes et a été grièvement blessé.

Sous-lieutenant BONARDI : s'est fait remarquer par son énergie et sa bravoure pendant toute la durée de la campagne. Décoré à la suite du combat du 26 septembre 1914. A entraîné bravement sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie le 16 février et a repoussé avec beaucoup d'énergie la contre-attaque allemande qui avait suivi l'enlèvement de la position.

Lieutenant LEHMANN : au cours de la journée du 16 février, a maintenu pendant quinze heures, avec la plus grande énergie, sa compagnie sous un feu violent d'artillerie ; a été mortellement frappé en abordant l'ennemi.

Lieutenant BACQUE : chargé d'attaquer une tranchée allemande, a enlevé brillamment sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes ; est tombé mortellement frappé en abordant l'ennemi.

Sous-lieutenant FAURE : a conduit sa compagnie avec un entraînement remarquable à l'assaut des tranchées allemandes. A été mortellement frappé en abordant l'ennemi.

Lieutenant PHALIP : le 18 février au moment d'une contre-attaque allemande a fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'esprit de décision, et, par ses habiles dispositions a contribué à la prise de quarante-cinq Allemands qui avaient refoulé les défenseurs des tranchées avancées (2^e citation).

Capitaine NOUGUES : pendant les combats du 16 au 20 février, a conduit sa compagnie avec un calme et un sang-froid admirables, a arraché successivement à l'ennemi deux lignes de tranchées fortement organisées, a repoussé plusieurs contre-attaques et a fait sauter à l'ennemi de très grosses pertes.

Capitaine D'AUERIAC : dans les engagements auxquels le corps a pris part, depuis le 20 février, a parfaitement secondé le chef de corps, se prodigant pour aller, sous un feu violent, reconnaître la situation des diverses unités. S'est particulièrement distingué au cours des combats du 16 au 20 février, et notamment le 16 février, en allant porter des instructions à un bataillon dans un secteur des plus exposés.

Sous-lieutenant BRUNEAU : s'est précipité à la tête de sa section à l'assaut d'une tranchée solidement tenue par l'ennemi, y est entré le premier, y a retourné et y a fait dix prisonniers. A repoussé énergiquement deux contre-attaques dirigées sur le front de sa section.

Sous-lieutenant VIAUD : s'est élancé à la tête de sa section à l'assaut d'une tranchée allemande solidement défendue, y est entré le premier, y a fait de nombreux prisonniers et a repoussé deux contre-attaques.

Sous-lieutenant POITROT : a conduit sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande. Projets à terre par le souffle d'un obus dont un éclat l'a contusionné à la jambe, a pu ralier sous un feu violent d'artillerie lourde les hommes de sa compagnie, avec lesquels il a concouru toute la journée à la garde des tranchées.

Sous-lieutenant BAUDIMONT : a, par son énergie, maintenu sa section sous un feu violent d'artillerie. Blessé au cours du combat.

Sergent MIANE : a donné le plus bel exemple de bravoure et d'esprit de devoir, en précisant ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie et en disant à son lieutenant, après avoir été grièvement blessé : « Je suis content, j'ai fait mon devoir ». Est mort à la suite de ses blessures.

Adjudant LE CARDINER : tous les officiers de sa compagnie ayant été blessés, a pris le commandement de son unité ; l'a brillamment enlevée pour la conduire à l'assaut de la tranchée ennemie et a ramené tous les hommes hors de la tranchée, à la tête de la compagnie.

Sous-lieutenant PAUMES : le 16 février, a entraîné très crânement ses hommes hors de la tranchée, à l'assaut d'une position ennemie, sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses ; est tombé à la tête de sa section (2^e citation).

Sous-lieutenant LOUPIAC : blessé grièvement le 16 février en défendant une tranchée conquise, a maintenu par son ascendant, son unité face à l'ennemi.

Adjudant-chef THÉO : s'est distingué par sa bravoure dans la journée du 16 février ; ayant reçu trois blessures, a conservé le commandement de sa section avec une énergie inébranlable. (A déjà été cité à l'ordre du corps d'armée pour sa belle conduite le 8 octobre.)

Sergent MARTIN : au moment où sa section s'élancait à l'assaut d'une tranchée allemande pour la reconquête, n'a pas hésité à se porter au combat pour secourir son lieutenant. N'a pas hésité à partir en reconnaissance immédiatement après sur une deuxième tranchée où il a été grièvement blessé.

froid et de calme sous un feu très violent d'infanterie. A maintenu durant 5 heures sa section en position bien que réduite à 3 hommes, en attendant des renforts. A assuré le tir de sa section sous un bombardement écrasant, chargeant lui-même une de ses pièces.

Soldat ROUSSILLE : sa compagnie ayant conquis une tranchée, a été tué au moment où il criait à ses camarades du haut du parapet de cette tranchée : « En avant, en avant ! »

Adjudant BORDES : la jambe cassée par un projectile quelques instants après l'énévènement d'une tranchée, est resté à son poste jusqu'à la fin de la journée encourageant ses hommes dans la continuation de la lutte.

Adjudant MERCADIER : à l'assaut du 16 février, s'est élancé le premier dans la tranchée, a désarmé un Allemand fait prisonnier. Les officiers ayant été blessés, a assuré le commandement de sa compagnie qu'il a maintenu sur les positions et a repoussé plusieurs contre-attaques violentes.

Sergent-major DUFFOUR : malgré un feu très nourri de l'infanterie ennemie, s'est élancé à la tête de sa section à l'assaut d'une tranchée allemande solidement défendue, s'en est emparé; a repoussé de violentes contre-attaques; a été grièvement blessé.

Sergent JARRIT : a fait preuve depuis le début de la campagne d'une grande bravoure. Dans la nuit du 16 février, alors que les Allemands couvraient les tranchées de bombes, s'est porté de sa propre initiative, en avant de la tranchée et au moyen de grenades, a réussi à déloger l'ennemi. A été grièvement blessé.

Sergent CHOSSON : malgré un feu très nourri de l'infanterie ennemie, s'est élancé à la tête de sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie solidement défendue, a contribué à repousser deux violentes contre-attaques. A été très grièvement blessé.

Soldat LAMOUROUX : a sauté le premier dans une tranchée allemande. Enfour de nombreux ennemis en la tête plusieurs à la baionnette et a tenu les autres en respect jusqu'à l'arrivée de ses camarades.

Soldat ESPINOZA : au combat du 16 février a donné le plus bel exemple de bravoure et d'énergie. Envoyé en reconnaissance, n'a pas hésité à franchir la tranchée nouvellement conquise au délà de laquelle était une ligne de tirailleurs ennemis couchés. A été grièvement blessé.

Caporal SAINT-MARTIN : est entré le premier dans une tranchée allemande, le 16 février, y a maintenu en respect une vingtaine de soldats allemands qui ont été faits prisonniers.

Soldat PONTERIE : après la prise d'une tranchée fortement défendue, a transmis plusieurs fois les renseignements envoyés à son capitaine par son chef de section, sous un feu excessivement intense d'infanterie et d'artillerie, s'est prodigie pendant les cinq jours de combat, a été blessé et a demandé à servir quand même sa place dans le rang.

Caporal LAFFORGUE : a remplacé son chef de 1/2 section tué ; a fait preuve d'une intelligence et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge, s'est dépassé sans compter pour arrêter les contre-attaques tentées par l'ennemi. A été blessé.

Caporal MALLET : au combat du 16 février, envoyé en reconnaissance, n'a pas hésité à franchir une tranchée nouvellement conquise au délà de laquelle se trouvait une ligne de tirailleurs couchés. A été très grièvement blessé.

Caporal PHILIP : au combat du 16 février, a donné le plus bel exemple de bravoure et de franche énergie. Envoyé en reconnaissance, n'a pas hésité à franchir la tranchée nouvellement conquise, au délà de laquelle se trouvait une ligne de tirailleurs ennemis. A été grièvement blessé.

207^e régiment d'infanterie.

Chef de bataillon DUSSAUT : le 16 février, chargé de l'attaque d'un bois, a dirigé celle-ci, sous un feu violent, avec calme, sang-froid et énergie, donnant à tous le plus bel exemple de courage, jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé.

Lieutenant ROUMIEUX : le 16 février, a vaillamment entraîné sa compagnie à l'assaut d'un bois, sous un feu violent; a fait preuve de courage et d'énergie, a renouvelé par deux

fois l'assaut et est tombé grièvement blessé sur les défenses accessoires de l'adversaire. A déjà été blessé le 8 septembre 1914.

Lieutenant ERNST : est tombé glorieusement frappé, le 18 février 1915, au moment où il relevait son colonel grièvement blessé.

Sous-lieutenant ARNAL : après avoir donné le plus bel exemple de bravoure et d'entraînement le début de la campagne, a été tué le 17 février 1915 au moment où il se préparait, avec beaucoup de sang-froid et d'énergie, à lancer sa compagnie à l'attaque des tranchées ennemis.

Lieutenant ALIX : le 16 février, à la tête de trois sections de la compagnie, s'est porté à l'assaut des tranchées ennemis, s'y est maintenu sous un feu des plus meurtriers jusqu'au moment où il a pris le commandement d'un bataillon qu'il a rallié sous une pluie de balles et un feu violent d'artillerie.

Lieutenant POIRSON : le 16 février, a été blessé en entraînant sa compagnie à l'assaut, n'a consenti à se faire soigner qu'après avoir reformé sa compagnie. Depuis le début de la campagne a fait preuve d'un admirable courage, notamment le 26 septembre 1914 où, sous un feu intense, il a ravitaillé en munitions, trois fois sa compagnie et les compagnies voisines. A été chercher et a mis en position lui-même une mitrailleuse dont le concours a contribué au succès de la journée.

Sous-lieutenant SIRIEIX : le 26 février, s'est porté à la tête de sa section à l'assaut de la position ennemie sous un feu violent; a pris le commandement de la compagnie et l'a maintenu sur la position jusqu'à ce qu'on lui ait donné l'ordre de se replier.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Caporal JANDON : le 16 février, a donné un bel exemple de courage et de sang-froid en allant, sous une vive fusillade, ouvrir la brèche dans les tranchées françaises, d'où il a pu être transporté à l'ambulance.

Sergent-major JARRIT : a fait preuve depuis le début de la campagne d'une grande bravoure. Dans la nuit du 16 février, alors que les Allemands couvraient les tranchées de bombes, s'est porté de sa propre initiative, en avant de la tranchée et au moyen de grenades, a réussi à déloger l'ennemi. A été grièvement blessé.

Sergent CHOSSON : malgré un feu très nourri de l'infanterie ennemie, s'est élancé à la tête de sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie solidement défendue, a contribué à repousser deux violentes contre-attaques. A été très grièvement blessé.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers les tranchées allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses ennemis, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie.

Sous-lieutenant LAVAYSE : bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est à la tête de sa section courageusement élancé vers

plusieurs mitrailleuses. Est resté plusieurs heures sous un feu violent sans se laisser émouvoir par la possibilité d'être tourné sur les deux ailes.

Leutenant-colonel LANDOUZY, 34^e d'infanterie coloniale : officier méritant, ayant de nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

chef de bataillon NOTON, 8^e d'infanterie coloniale : officier très ancien, a un nombre d'annuités plus que suffisant pour obtenir la croix d'officier en temps normal. A, d'autre part, montré depuis le début de la guerre de grandes qualités de bravoure et de sang-froid et s'est distingué dans tous les combats où le régiment a été engagé, particulièrement le 3 février.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Maréchal des logis LOYEZ, 17^e chasseurs : le 3 mars est allé chercher dans les conditions les plus dangereuses, le corps de son chef de peloton tué à quelques mètres des tranchées ennemis et est parvenu à le rapporter.

Sergent DEVAUCHELLE, 328^e d'infanterie : d'un courage et d'une activité remarquables s'est particulièrement distingué au cours de l'attaque du 10 février dans une lutte de bombes et de pétards. Renversé plusieurs fois et ayant eu tous ses effets brûlés et déchiquetés, a continué la lutte jusqu'à ce que l'ennemi se soit retiré. Le 20 février, blessé et assommé par une bombe, a refusé d'être évacué. Est venu continuer la lutte aussitôt après avoir été pansé.

Caporal RAVIER, 5^e d'infanterie coloniale : revenant de transmettre un ordre, a rencontré un sergent gravement blessé, l'a pris sur son dos et porté sous les balles à 100 mètres en arrière, à l'abri. En rejoignant son poste a surpris une patrouille de trois Allemands, en a tué deux à coups de baionnette, le troisième d'une balle. A lui-même eu la jambe traversée d'un coup de fusil.

Adjudant-chef CORDIER, 101^e d'infanterie : a magnifiquement enlevé sa section à l'assaut, malgré un très violent feu de l'infanterie ennemie. Parvenu dans une tranchée allemande et manquant d'explosifs, est revenu en chercher dans la tranchée française, est reparti en jeter sur les Allemands, accomplissant tous ces parcours à 30 mètres des mitrailleuses ennemis.

Sergent BARGHIONI, 104^e d'infanterie : très belle attitude à l'attaque prononcée contre la tranchée allemande dans la journée du 26 février. A franchi la barricade élevée dans un boyau reliant la tranchée française à la tranchée allemande. S'est avancé à quelques mètres de cette tranchée à la tête de ses hommes et ne s'est replié qu'après avoir été grièvement blessé.

Adjudant COULON, 102^e d'infanterie : le 25 février, a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Blessé sur le parapet d'une tranchée allemande, n'a cessé d'encourager les hommes de sa section, frappant à coups de sabre les Allemands qui lançaient des grenades à main sur les assaillants.

Adjudant-chef GUILLEMIN, 101^e d'infanterie : a entraîné sa section à l'assaut de la tranchée ennemie sous un feu très meurtrier. A été grièvement blessé par un éclat d'obus.

Caporal BOUCHOU, 101^e d'infanterie : revenu au front depuis peu, ayant été blessé à la tête, le 16 septembre. Déjà cité pour sa brillante conduite le 22 août. Blessé grièvement le 26 février, n'est parti que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

Soldat VANNIER, brancardier, 101^e d'infanterie : a fait preuve d'un dévouement et d'un courage héroïques. S'est dépassé pendant trois jours et trois nuits sans prendre de repos. Est allé à plusieurs reprises sous le feu de l'ennemi chercher des blessés restés entre les tranchées françaises et allemandes et les a ramenés. A fait en même temps l'identification de nombreux tués. A fait l'admiration du bataillon pour lequel il s'est ainsi dévoué. Etais du service auxiliaire à la mobilisation et a demandé à partir.

Clairon BAUCHE, 103^e d'infanterie : soldat audacieux qui s'est fait remarquer le 22 août en opérant par deux fois un ravitaillement en munitions sous un feu particulièrement vio-

lent. A été blessé et est revenu sur le front avant complète guérison. A chargé à la baionnette avec une vigueur admirable à l'assaut du 24 février.

Caporal CHAPUZY, 101^e d'infanterie : ayant eu son fusil brisé par une balle pendant l'assaut, est revenu dans les tranchées françaises en prendre un autre. Est reparti à l'assaut et a tué un Allemand à bout portant. Le matin du combat avait déjà retiré deux blessés français restés à 30 mètres des lignes allemandes.

Adjudant CORBEAU, 101^e d'infanterie : était sergent garde-magasin à la mobilisation, a demandé à partir sur le front. Blessé le 7 septembre est reparti à peine guéri. Le 26 février, a, dans un état superbe, emmené sa section à l'assaut. Ses officiers ayant disparu, a rallié ses hommes et a résisté jusqu'à la dernière extrémité à une violente contre-attaque allemande.

Adjudant SADOUL, 102^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner l'exemple des plus belles qualités militaires. Au combat du 25 février s'est élançé courageusement à la tête de ses hommes et a réussi à occuper une position à courte distance de l'ennemi.

Adjudant BRUYÈRE, 102^e d'infanterie : a entraîné avec beaucoup d'entrain sa section à l'assaut des tranchées ennemis pendant les combats des 24 et 25 février et s'est avancé seul jusqu'aux réseaux de fil de fer ennemis pour les détruire.

Sergent VIELLETOILE, 49^e d'infanterie : depuis son arrivée sur le front le 20 septembre, a toujours montré l'exemple d'une grande énergie et d'un beau courage. Blessé le 10 février, au poste le plus dangereux du secteur, au moment où il essayait de repérer l'emplacement d'une mitrailleuse ennemie dont le tir sur ce point était constant.

Caporal DUDON, 57^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, d'abord comme soldat. Brave au feu, a été nommé caporal pour sa belle conduite. A été blessé le 17 décembre 1914 dans la tranchée, blessure qui lui a fait perdre complètement l'œil droit ; blessures à la tête par éclats d'obus. Caporal particulièrement zélé et dévoué, avait beaucoup d'ascendant sur ses hommes.

Soldat BEGHI, 43^e d'infanterie : très crâne au feu, a été un bel exemple pour tous, depuis le début de la campagne. Très grièvement blessé, le 12 novembre, alors qu'il se rendait dans les tranchées.

Adjudant DAUJOU, 4^e tirailleurs indigènes : excellent sous-officier, intelligent et d'une grande bravoure. Grièvement blessé le 6 novembre.

Sergent LEGOUX, 4^e bataillon de chasseurs : a été, en toutes circonstances, un modèle de courage depuis le début des hostilités. Le 30 septembre, s'est signalé par son énergie en assurant la progression de ses chasseurs sous un feu violent d'artillerie. Grièvement blessé le 13 mars, tandis qu'il a donné l'exemple à ses chasseurs, il rempatait lui-même sur le parapet de la tranchée des sacs à terre démolis par le feu continu d'une mitrailleuse ennemie.

Soldat ROBIN, 13^e d'infanterie : pendant la nuit obscure du 4 au 5 mars, sauta le premier dans un tronçon de tranchée allemande, tenu sous le feu de l'ennemi. Grièvement blessé de trois blessures. Déjà blessé le 26 septembre. A donné de nombreuses preuves de courage et d'entrain.

Brigadier SAUBOUA, 5^e hussards : s'est distingué à plusieurs reprises par son sang-froid et sa bravoure, en particulier le 4 janvier, dans un poste d'écoute de tranchée de première ligne, où il a été très grièvement blessé par un éclat d'obus et n'a accepté d'être retiré des décombres produits par un feu intense d'artillerie lourde que lorsque toute menace d'attaque eût disparu.

Canonnière BOUILLY, 3^e d'artillerie lourde : le 29 septembre, s'est particulièrement distingué en continuant à remplir avec le plus grand sang-froid ses fonctions de pointeur, alors que sa batterie était en butte au tir réglé de deux batteries de gros calibre. Blessé grièvement par trois éclats d'obus et deux balles de shrapnel, a instantanément demandé à revenir au front bien qu'incomplètement guéri et a repris son poste à la batterie.

Soldat MATHIEU, 1^e d'infanterie coloniale : brillante conduite au combat du 30 août, au cours duquel il a été grièvement blessé.

Soldat PLANCHE, 140^e d'infanterie : faisant volontairement partie de l'un des groupes chargés d'enlever la barricade ennemie, le 15 février, s'est porté l'un des premiers à l'attaque, et a été blessé en accomplissant la mission périlleuse qui lui avait été confiée.

Adjudant-chef COUPAYE, 31^e dragons : a remplacé à un poste d'observation très dangereux un cavalier de son peloton qui venait d'être tué par un éclat d'obus. A été lui-même blessé gravement quelques minutes plus tard. Semble devoir rester privé de l'usage d'un membre.

Soldat JUDE, 232^e d'infanterie : le 21 octobre, s'est, bravement élançé à la baionnette à l'assaut des tranchées allemandes, malgré un feu meurtrier qui a fort éprouvé sa section ; a été atteint de deux blessures dont l'une a nécessité l'amputation de la jambe gauche et l'autre entraînera vraisemblablement la perte du bras droit.

Chasseur VIARDOT, 31^e bataillon de chasseurs : très brave chasseur, est allé sous le feu chercher un officier qui venait d'être blessé, l'a ramené dans nos lignes, l'a pansé et mis à l'abri, sous un feu violent.

Caporal DOUSSE, 3^e de marche de zouaves : a dirigé avec la plus grande ténacité le travail d'une galerie de mine qui a permis, le 3 février, de faire sauter un poste ennemi. Le 23 février, pris dans une formidable explosion de mine, s'est dégagé, a occupé le premier sous le bombardement et la fusillade, le rebord de l'entonneoir et ouvert le feu sur les grenadiers ennemis. A reçu dix blessures par l'éclat d'une bombe et n'a cessé le feu qu'après avoir complètement épuisé.

Adjudant LYAUDET, 3^e zouaves de marche : blessé une première fois le 25 septembre, et revenu au front, a été chargé d'un travail très dangereux sous le feu rapproché de l'ennemi. S'en est acquitté avec une crânerie et un acharnement dignes d'éloges. Blessé pour la 2^e fois, le 21 février, au cours de ces travaux, a refusé de se laisser évacuer. A été à nouveau blessé d'un éclat d'obus à la tête, dans l'exécution du même travail, le 23 février et n'a consenti à se laisser évacuer que sur les instances formelles du médecin, après avoir donné à son équipe toutes indications nécessaires pour la continuation du travail.

Adjudant MAHIEU, 161^e d'infanterie : depuis le début de la campagne s'est fait remarquer par son intrépidité, son mépris du danger ; soldat réserviste au début de la campagne, a été nommé successivement caporal, sergent et adjudant. Le 7 mars s'est porté à l'attaque d'un poste allemand retranché, avec deux soldats qu'il a entraînés par son bel exemple ; a surpris le poste, a tué un ennemi d'un coup de revolver et bien que blessé par une grenade, a crié à son capitaine : « En avant ! En avant ! » permettant ainsi à sa compagnie de gagner du terrain. Est réputé au 161^e pour sa bravoure. A eu quatre citations.

Sergent WUILLEMET, 161^e d'infanterie : le 7 mars, ayant été blessé au visage par un éclat de pétard à l'attaque d'une tranchée ennemie, est allé se faire panser ; est revenu au combat en tête de sa section, a été blessé une seconde fois au visage, s'est de nouveau fait panser, est revenu au combat ; s'est élançé le premier par-dessus un barrage tenu par les Allemands, a été définitivement mis hors de combat par une balle qui lui a fracturé la jambe. Déjà blessé en septembre.

Sergent FOURVEL, 13^e bataillon alpin de chasseurs : s'est particulièrement distingué au cours de plusieurs reconnaissances périlleuses par son audace et son habileté ; à l'attaque d'un fortin ennemi, est entré le premier dans l'ouvrage en tête de ses éclaireurs ; au cours de deux violentes contre-attaques allemandes se trouvait constamment au-dessus de la tranchée pour surveiller les mouvements de l'ennemi et désigner les objectifs à ses chasseurs ; a abattu lui-même trois Allemands qui lançaient des grenades sur la mitrailleuse.

Sergent LAJUZAN, 3^e d'infanterie coloniale : blessé trois fois au cours des combats des 27 et 28 février, a donné un bel exemple d'énergie et de sang-froid en continuant à combattre avec ses hommes jusqu'au moment où il a été absolument à bout de forces.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.